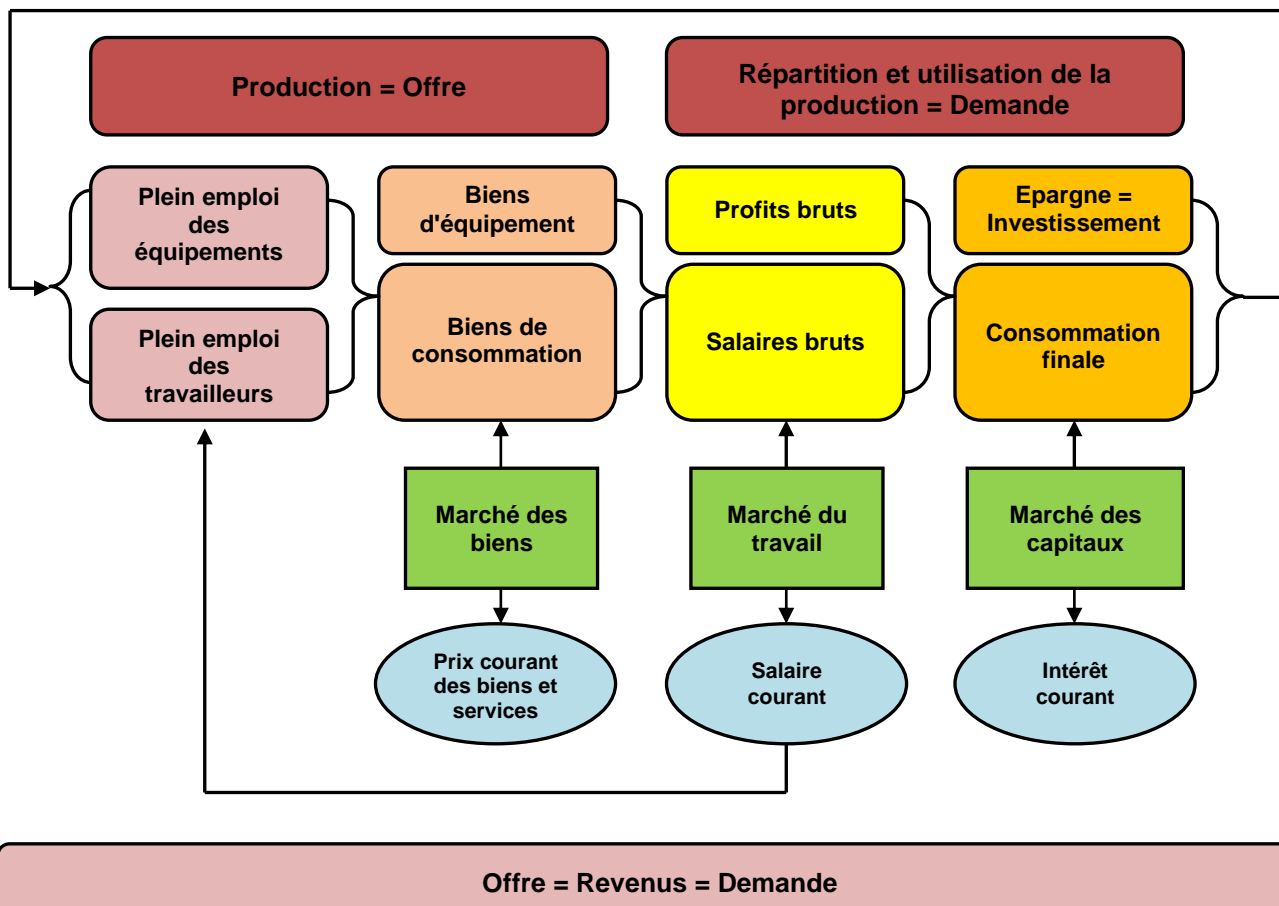


## C – LES FONDEMENTS THÉORIQUES DE LA MACROÉCONOMIE

### 1 – Le point de vue des classiques: la loi de l'offre de J.B.Say

#### a) – L'offre crée sa propre demande

1. Les « économistes classiques » libéraux (Adam Smith, David Ricardo, Jean-Baptiste Say...) partent de la production (l'offre) pour analyser le circuit macroéconomique. En 1803, Jean-Baptiste Say élabore sa « Théorie de l'offre » selon laquelle « l'offre crée sa propre demande » ou encore « les produits s'échangent contre des produits ». Autrement dit, la production engendre un montant de revenus égal à la valeur de la production et les revenus engendrent une demande d'un même montant (schéma). Dans ce cas, il ne peut y avoir de crise de débouchés car la demande est égale à l'offre au niveau macro-économique.



2. Ce modèle théorique repose sur un certain nombre d'hypothèses :

**Hypothèse n° 1** = Tout déséquilibre dans le circuit va être corrigé par le marché. Il est donc inutile que l'Etat intervienne dans l'économie à l'exception de ses missions propres à l'Etat-Gendarme.

- Si la structure de la production est déséquilibrée par rapport à la structure de la demande, c'est à dire si la production de biens de consommation est trop importante par rapport à la consommation finale et celle des biens d'équipement insuffisante par rapport aux investissements, le prix des biens de consommation va diminuer et celui des biens d'équipement va augmenter. Les entreprises vont, de ce fait, abandonner une partie de la production de biens de consommation pour se consacrer davantage à celle des biens de production. Le rééquilibrage sur le marché des biens est automatique.
- Si l'épargne est supérieure à l'investissement, l'offre de capitaux est supérieure à la demande. Sur le marché des capitaux, le taux d'intérêt à long terme (le prix des fonds prêtables) diminue. Les épargnants se découragent. En revanche, les entrepreneurs sont incités à emprunter pour investir. L'égalité entre l'épargne et l'investissement est donc rétablie.

#### b) – Le plein emploi des facteurs de production

**Hypothèse n° 2** = Le niveau de la production (ou de l'offre) dépend de la dotation des facteurs de production, c'est-à-dire de la quantité de travail et de capital disponible dans le pays. Or, ces facteurs sont toujours en plein-emploi.

- En effet, si le chômage se développe sur le marché du travail, l'offre de travail des salariés étant supérieure à la demande de travail des entreprises, le salaire réel (le prix du travail) va diminuer, ce qui baisse les coûts de production et accroît les profits des entrepreneurs. Ils sont donc incités à investir, et donc à embaucher les travailleurs en surnombre. Parallèlement certains salariés se retirent du marché car ils trouvent le salaire trop bas par rapport à la valeur de leur temps libre. Le marché redevient très rapidement en plein emploi. Le chômage n'est que transitoire.

### c) – La monnaie est un voile

**Hypothèse n° 3** = Enfin, la "monnaie est un voile", c'est à dire qu'elle n'agit pas sur la production (la monnaie est « neutre ») mais seulement sur les prix. Cette idée a été synthétisée par l'équation d'Irving Fischer qui établit une causalité entre les variations de la quantité de monnaie en circulation et les variations du niveau général des prix :

$$MV = PT$$

- M = stock de monnaie en circulation,
- P = niveau des prix,
- V = vitesse de circulation de la monnaie c'est-à-dire le nombre de fois qu'une monnaie est utilisée dans les transactions au cours d'une période donnée.
- T = volume des transactions c'est-à-dire le volume des échanges.

On peut donc dire que MV correspond au flux de monnaie dépensé et PT à la valeur nominale des paiements (transactions). Si l'on suppose que :

- ✓ le plein emploi des facteurs de production est réalisé, T ne peut augmenter et est une constante.
- ✓ les habitudes de paiements sont stables, V est également une constante.
- ✓ La monnaie n'influence pas la production et les transactions.

On peut donc écrire :  $P = (V/T)M$ . Or  $(V/T)$  est constant. On peut donc traduire cette équation comme le fait que toute variation de la quantité de monnaie en circulation dans l'économie (+ 5%, par exemple) implique une variation proportionnelle du niveau général des prix (une inflation de 5%). En conséquence, la politique de l'Etat doit se limiter à une politique monétaire de contrôle de la création de la monnaie de telle façon qu'il n'y ait pas d'inflation.

## 2 – Le point de vue de J.M.Keynes : le rôle de la demande effective

### a) – Le concept de demande effective

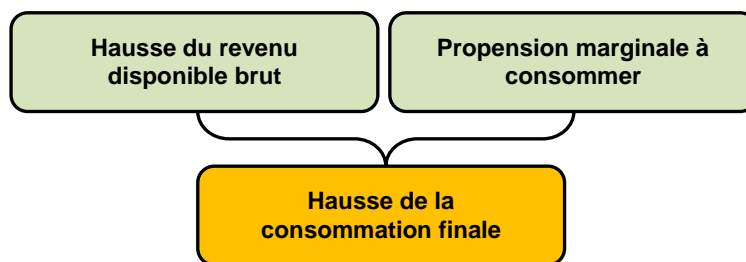
1. **John Maynard Keynes est un économiste britannique**, né en 1883, mort en 1946, qui va révolutionner la pensée économique, après la crise de 1929, en publiant deux livres : "*Le traité de la monnaie*" (1930) et la "*Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*" (1936). **Keynes se situe au niveau macroéconomique et raisonne à court terme en termes de demande**. Il va s'opposer aux théories libérales des « classiques » et des « néo-classiques » du XIXe siècle et réhabiliter l'intervention de l'Etat dans l'économie.
  2. **Pour Keynes, ce n'est pas l'offre qui crée la demande, mais la « demande effective » qui détermine l'offre**, c'est à dire le volume de la production (inversion de la causalité de Say). Cette demande effective correspond à la **demande anticipée** des entrepreneurs, c'est-à-dire celle qu'ils prévoient et pour laquelle ils vont mettre en œuvre un certain volume de production. A ce stade, on peut faire deux observations :
    - Keynes introduit les **anticipations à court terme des entrepreneurs** dans le circuit économique.
    - **Ces prévisions engendrent de l'incertitude**. La demande réelle peut ne pas être égale à la demande prévue, ce qui fait apparaître des excédents ou des pénuries (variation de stocks)
  3. **Pour Keynes, la "demande effective" est composée de la consommation et de l'investissement**, qui ne dépendent pas seulement des revenus comme le pensaient les libéraux.
- **La consommation finale** est une fonction décroissante du revenu disponible brut (variable "endogène") :

$$CF = RDB \times PMC$$

- ✓ CF = Consommation finale ;
- ✓ RDB = Revenu disponible brut ;
- ✓  $PMC = CF/RDB \times 100$  = propension moyenne à consommer ;

**On en déduit la loi de la consommation de Keynes** : lorsque le revenu augmente, la propension marginale à consommer, c'est-à-dire la part de l'augmentation du revenu qui est consacrée à l'augmentation de la consommation, diminue et la propension marginale à épargner augmente, ce qui signifie que la consommation augmente moins vite que le revenu, les besoins se saturant peu à peu. L'épargne, quand à elle, augmente plus vite que le revenu.

- ✓  $PmgC = \text{Augmentation de la CF} / \text{Augmentation du RDB} \times 100 = \text{propension marginale à épargner}$ .



- **L'investissement ne dépend pas directement des revenus** (c'est une variable "exogène"). Il est déterminé par la comparaison entre :
  - ✓ **L'efficacité marginale du capital**, c'est à dire le **taux de rentabilité**, qui mesure le profit attendu que rapporte un investissement.

$$\text{Taux de rentabilité} = \text{Profits espérés} / \text{Capitaux investis} \times 100$$

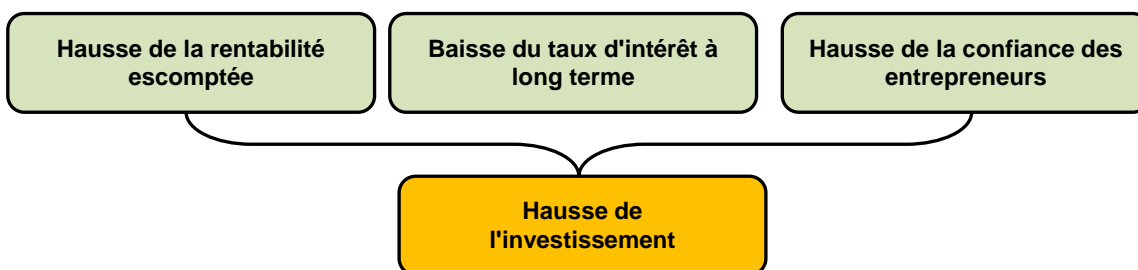
- ✓ **Le taux d'intérêt réel à long terme**, c'est-à-dire le prix de la monnaie prêtée à long terme sans inflation.

L'entrepreneur ne va investir que si le taux de rentabilité est supérieur au taux d'intérêt réel. Dans le cas contraire, il préférera placer ses capitaux. Tout ceci dépendra des prévisions des entrepreneurs sur l'évolution de la demande, des prix, des coûts, de leur niveau d'endettement et des taux d'intérêt.

$$\text{Taux de rentabilité} > \text{Taux d'intérêt à long terme} \Rightarrow \text{Investissement}$$

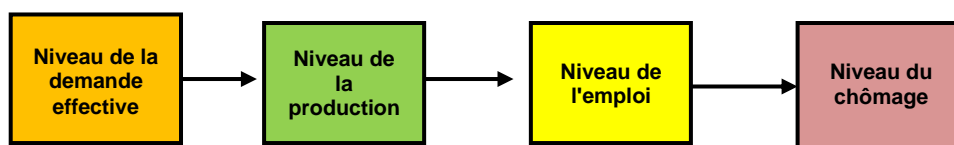
$$\text{Taux de rentabilité} < \text{Taux d'intérêt à long terme} \Rightarrow \text{Placement}$$

Ces prévisions peuvent être erronées et ne garantissent pas automatiquement un niveau de plein emploi. Cette nécessaire prise en compte de l'incertitude face à l'avenir introduit une variable psychologique : « **l'état de la confiance** » des entrepreneurs.

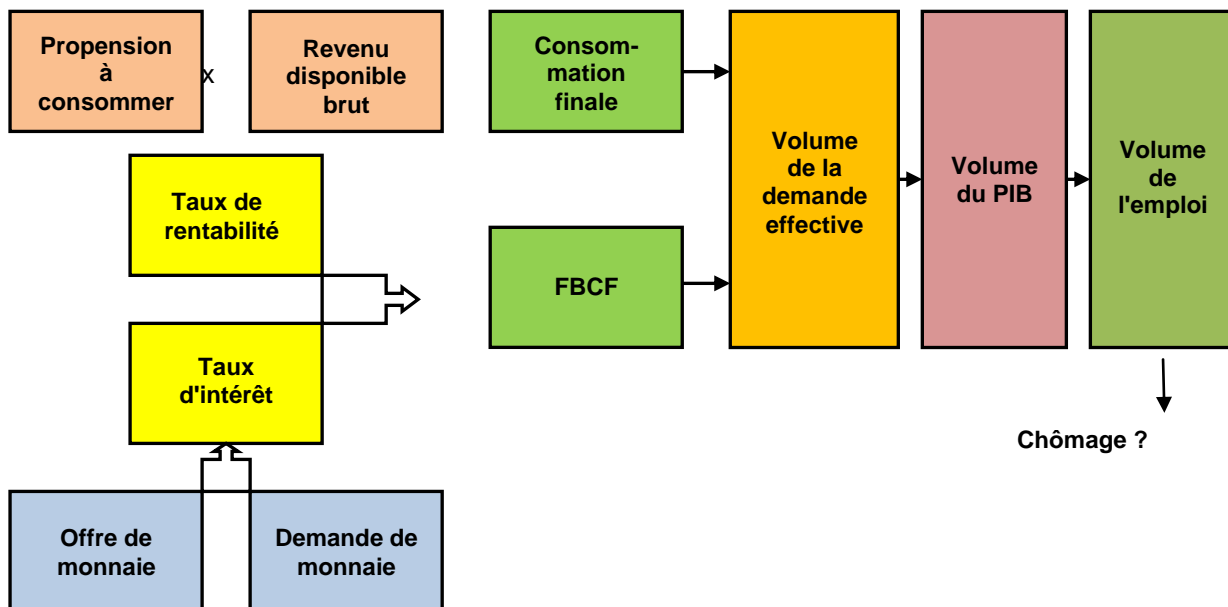


#### b) – L'équilibre de sous-emploi

4. **Pour Keynes, ce n'est pas le marché du travail qui fixe le niveau de l'emploi ni celui des salaires réels mais le niveau de la production qui dépend de celui de la demande effective.** Le niveau de l'emploi dépend du niveau de production, pour un niveau de productivité et une durée annuelle du travail donnés, qui lui-même dépend du niveau de la « demande effective » des entrepreneurs, c'est-à-dire de la demande qu'ils prévoient pour les mois à venir.

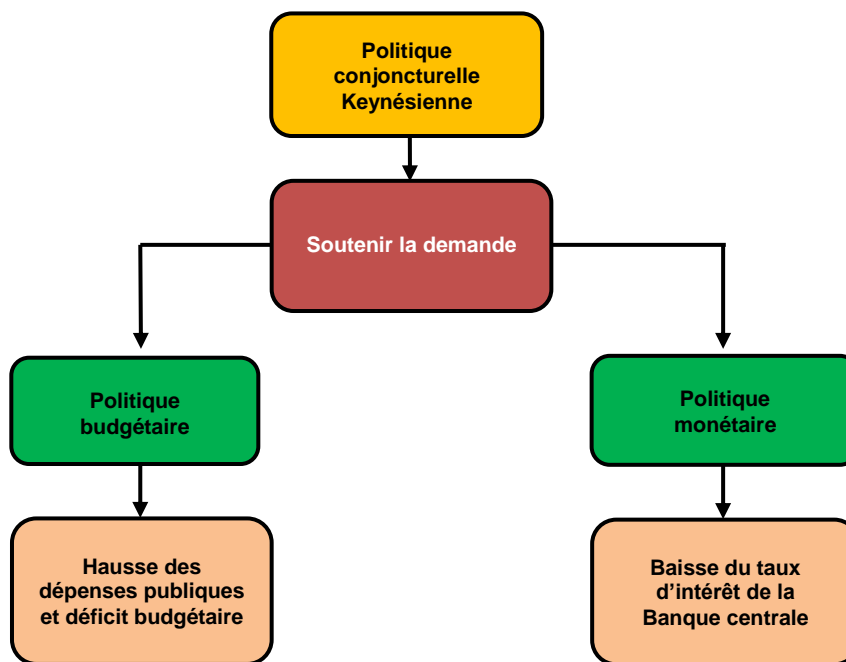


Cela signifie que le volume de l'emploi n'atteint pas toujours celui du plein emploi car il dépend des variations de la demande qui ne dépendent pas seulement des revenus. Il y a donc très peu de chance pour que la demande effective se fixe à un niveau tel qu'il permette le plein emploi de la main d'œuvre. **L'offre ne débouche donc pas automatiquement sur une demande équivalente. Il peut donc y avoir une crise de débouchés et du chômage.** Edmond Malinvaud, appelle "chômage keynésien" le chômage qui est dû à une insuffisance de la demande effective lorsque les salaires sont rigides. C'est un **chômage conjoncturel** qui accompagne le ralentissement de la croissance économique.



### c) – Le multiplicateur et la politique de l'emploi

5. Le marché étant incapable de rééquilibrer automatiquement une économie nationale et d'assurer le plein emploi, **il faut que l'Etat, qui se situe en dehors du marché, intervienne avec pour objectif d'atteindre le plein emploi.** Il a sa disposition deux moyens :



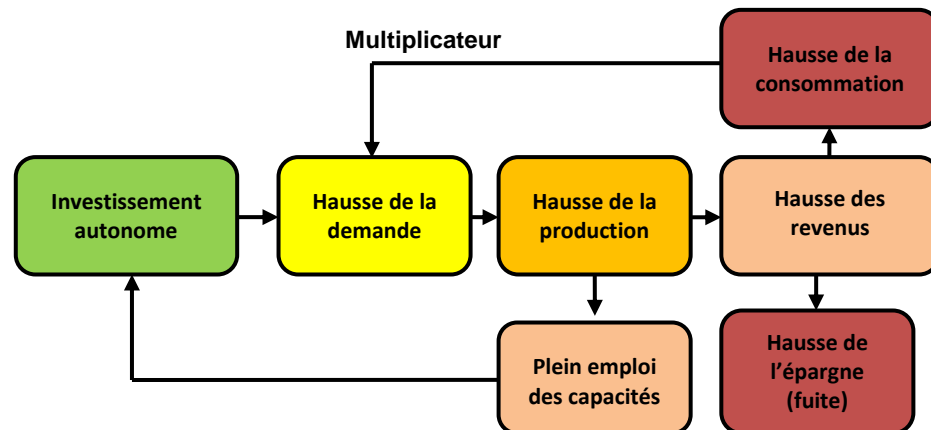
6. **La politique budgétaire** : L'Etat va provoquer un déficit budgétaire (les dépenses publiques sont supérieures aux recettes fiscales), qui va accroître la demande globale. Cette hausse de la dépense va engendrer une **multiplication des revenus**, de la demande et de la production qui permette d'atteindre le plein emploi. L'importance du phénomène dépend du « multiplicateur » keynésien découvert par Kahn :

$$k = \frac{1}{1-c} = \frac{1}{c}$$

- ✓ K = Multiplicateur
- ✓ c = Propension marginale à consommer
- ✓ s = Propension marginale à épargner

**Hausse de la production = Dépense initiale x Multiplicateur**

- ✓ Ainsi, si l'Etat sait qu'il faut produire 100 milliards d'€ en plus pour créer suffisamment d'emplois pour mettre fin au chômage et que la propension marginale à consommer est de 80%, il lui suffit de créer un déficit budgétaire en investissant 20 milliards d'€ pour obtenir la hausse de la demande et de la production désirée ( $20 \times 1/1 - 0,8 = 100$ ).
- ✓ L'Etat peut lancer une politique de grands travaux (hausse des investissements publics) qui vont susciter un flux de dépenses et provoquer le phénomène du multiplicateur ; il peut aussi augmenter les revenus sociaux des catégories défavorisées de la population car elles ont une forte propension à consommer ; il peut aussi diminuer la fiscalité sur les revenus ou sur la consommation afin de redonner du pouvoir d'achat aux consommateurs pour qu'ils augmentent leur consommation ; il peut, enfin, subventionner ou défiscaliser les investissements privés afin d'inciter les agents économiques à investir.



- ✓ De plus, cette augmentation des revenus de 100 Mds va dégager une épargne de 20 Mds égale à l'investissement public initial. En d'autres termes, l'épargne est égale à l'investissement « ex-post » et « ex-ante » comme le pensaient les classiques.

#### 7. Le fonctionnement du multiplicateur suppose qu'un certain nombre de conditions soient remplies :

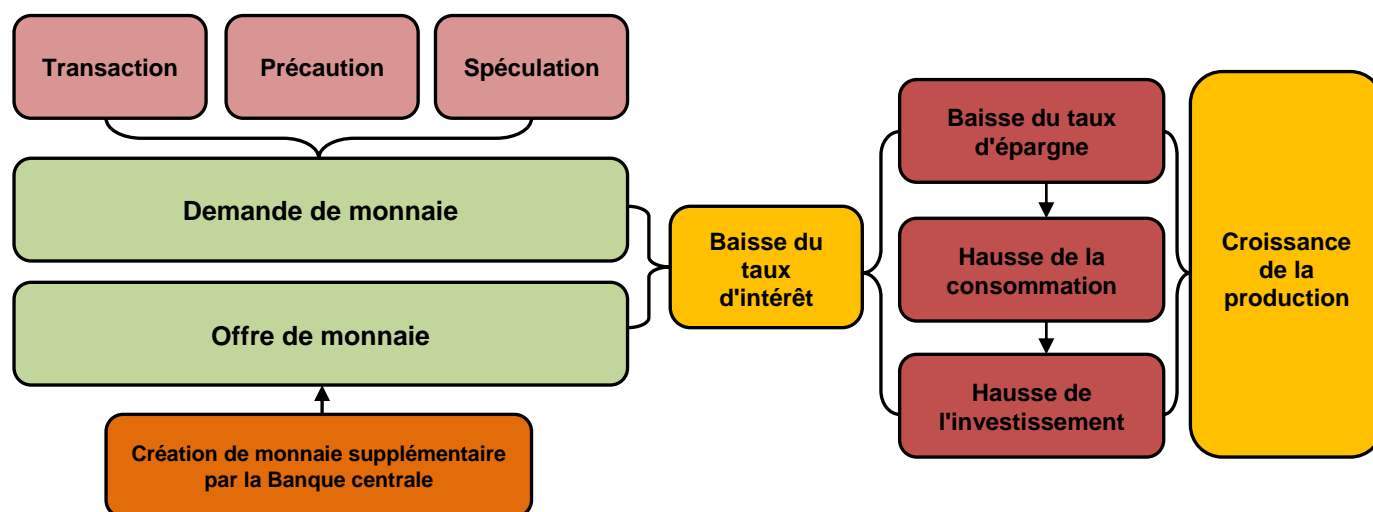
- ✓ **L'Etat mène une politique à court terme.** Tout accroissement de dépenses publiques se traduira immédiatement par une distribution équivalente de revenus. En conséquence, le déficit budgétaire ne doit pas être durable (6 à 8 mois). Compte tenu du multiplicateur, son montant doit permettre d'atteindre un volume de dépenses et de production de plein emploi.
- ✓ **L'économie doit être en sous emploi** (capacités de production inutilisées, chômeurs) pour répondre à l'augmentation de la demande. Si l'offre nationale ne peut satisfaire rapidement l'augmentation de la demande, les prix (demande supérieure à l'offre) et les importations vont augmenter.
- ✓ **Le déficit budgétaire ne doit pas être financé par l'emprunt mais par de la création monétaire.** En effet, une augmentation de l'emprunt détourne les ménages de la dépense (diminution du multiplicateur et augmente le taux d'intérêt (forte demande de capitaux), ce qui n'incite pas les chefs d'entreprise à investir.
- ✓ **L'épargne est considérée comme une fuite.** En conséquence, l'Etat doit redistribuer les revenus en faveur des catégories les plus pauvres de la population qui ont une forte propension marginale à consommer, ce qui augmente l'effet multiplicateur.
- ✓ **Keynes raisonne dans une économie fermée.** Si on veut réintroduire le commerce extérieur dans le modèle, il faut considérer les importations comme une fuite, au même titre que l'épargne. Cependant, le pays peut récupérer une partie de la fuite grâce aux effets favorables de l'expansion chez ses principaux partenaires commerciaux.

Ainsi, l'Etat, en soutenant la demande totale, principalement par une augmentation de l'investissement public, peut assurer une croissance économique de plein emploi.

#### d) – Le rôle actif de la monnaie

1. **La politique monétaire** : L'Etat, pour relancer la demande, doit diminuer le taux d'intérêt à court terme du marché monétaire. Ce taux d'intérêt est fixé à la rencontre de l'offre et de la demande de monnaie.
  - ✓ **La demande de monnaie dépend de la préférence pour la liquidité des agents économique** qui désirent conserver de la monnaie (compte courant, billets, pièces) pour trois raisons :
    - **Un motif de transaction**, c'est à dire pouvoir acheter à tout moment des biens et des services. Dans ce cas, la demande de monnaie dépend du revenu.
    - **Un motif de précaution**, pour faire face aux imprévus (chômage, accidents...). Là encore, cette demande de monnaie dépend du revenu.

- **Un motif de spéculation**, pour acheter à tout moment des actifs physiques ou financiers dans l'espoir de réaliser une plus-value (différence positive entre le prix de vente et le prix d'achat). Dans ce cas, la demande de monnaie dépend du taux d'intérêt. Plus il est faible, plus les agents préfèrent garder de la monnaie pour spéculer au lieu de placer.
- ✓ **L'offre de monnaie est créée par les banques et la banque centrale lorsqu'elles accordent des crédits à court terme aux agents économiques.** L'offre de monnaie dépend donc de la demande de crédit, c'est à dire de la demande de monnaie. Si l'Etat augmente l'offre de monnaie à la disposition des agents, le taux d'intérêt baisse, ce qui a deux effets positifs :
  - Les entreprises vont accroître leurs investissements car le taux d'intérêt réel sera inférieur au taux de rentabilité. Elles ont donc avantage à emprunter pour acheter des biens d'équipement, ce qui relancera la demande.
  - Les ménages vont moins placer. Ils vont accroître leur consommation et garder la monnaie sous forme liquide pour spéculer, ce qui, là encore, favorisera la demande.



- ✓ **Ainsi, la création de monnaie ne se traduit pas toujours par de l'inflation comme le pensent les économistes libéraux** pour deux raisons :
  - L'augmentation de la monnaie favorise les investissements et la hausse de la production, c'est à dire de l'offre, qui pourra ainsi répondre à la hausse de la demande.
  - L'augmentation de la monnaie ne se traduit pas toujours par une augmentation de la demande car la monnaie peut être conservée pour elle même.

**La monnaie a donc un rôle actif dans l'économie.** Elle n'est pas neutre.